

européenne. Par contagion, le *kartié*, espace social et unité de base de la société créole se transforme en quartier, espace résidentiel mono fonctionnel.

Cette situation posée, on ne peut se contenter d'une description manichéenne opposant habitat traditionnel en cours de disparition et habitat moderne montant en puissance. La situation actuelle de l'habitat réunionnais peut être vue comme un continuum passant d'un habitat traditionnel au logement moderne par une succession de «bricolage» de l'espace domestique. Pour partie, ce «bricolage» va de pair avec de nouvelles pratiques, rendues aujourd'hui possibles grâce à la démocratisation de l'automobile qui permet aux familles de concilier, autant que faire se peut, logement moderne et sociabilité créole.

² Une monographie récente concernant les «pratiques du week-end» indique que le «pique-nique» est l'activité la plus répandue à La Réunion et concerne plus de 40% des individus interrogés (Hoarau, 2003).

L'extériorisation du privé : la sociabilité de la bâche bleue

On sait que la famille étendue reste très active à La Réunion et qu'elle rassemble plusieurs générations qui se retrouvent régulièrement. Ces réunions nécessitent des lieux suffisamment vastes que l'on ne trouve plus dans le logement moderne. Pour s'exprimer, la sociabilité familiale doit trouver d'autres espaces et mobilise alors l'espace public, momentanément approprié et marqué par l'installation d'une bâche plastique de couleur bleue.

Quiconque circule le week-end sur les routes de l'île peut apercevoir les «bâches bleues» sur les sites de loisirs, ruraux ou urbains, investis par les familles pour accueillir des pratiques de réception devenues impossibles à gérer dans l'espace domestique. Les nombreuses «tonnelles», kiosques publics et aires de repos aménagés en nombre dans les Hauts de l'île, mais également présentes sur le littoral, la plage, les berges de rivières et souvent équipés d'un foyer pour y faire cuire la nourriture, sont le théâtre de cette sociabilité particulière.

Cette activité désignée sous le terme générique de «pique-nique» ou de «parties» recouvre en fait trois types d'événements² :

- le pique-nique familial, réservé aux membres de la famille élargie, pendant lequel les plats et les boissons sont mis en commun,
- le pique-nique amical ouvert aux amis, qui sont alors des invités de la famille qui met ses ressources en commun,
- enfin le pique-nique «festif», où une personne invite l'ensemble des convives et organise toute la manifestation.

Si les deux premières formes de pique-nique sont traditionnelles dans le monde créole, le pique-nique «festif» se développe avec la transformation du mode d'habiter. Il permet de rendre des invitations lorsque l'espace domestique s'avère définitivement trop réduit. Pour exemple, cette famille habitant à quatre dans un petit appartement de deux pièces dans une cité populaire, explique avec fierté qu'elle rend ses invitations durant les parties de pique-nique, *pou bien resevoir minm, konmsa lé plis alèz, i gingn fé plis dézord osi*, en précisant bien qu'elle s'occupe de tout et que les convives n'ont plus «qu'à mettre les pieds sous la table».

L'appropriation temporaire des lieux publics
On assiste donc à une appropriation temporaire des lieux publics qui sont souvent réservés, pour plus de sécurité, la veille, la nuit ou au petit matin par un membre de la famille, envoyé là en avant poste pour assurer la jouissance du